Retour de mission Ã Gaza : entretien avec deux mÃ©decins franÃ§ais

Description

Lâ??Agence MÃ©dia Palestine sâ??est entretenue avec deux mÃ©decins franÃ§ais, partis aider volontairement leurs collÃ¨gues palestiniens Ã Gaza.

Par lâ??Agence MÃ©dia Palestine, le 26 fÃ©vrier 2024

KEYSTONE/AP/Ali Mahmoud

Au 143Ã¨me jour de lâ??offensive sur Gaza, IsraÃ«l a tuÃ© au moins 29 514 Palestiniens, dont au moins 12 300 enfants, et a blessÃ© plus de 69 616 personnes. Ã? ces chiffres sâ??ajoutent les victimes non recensÃ©es, qui sont celles tuÃ©es par la famine, par la soif, par le froid, celles qui nâ??ont pas encore Ã©tÃ© retrouvÃ©es, celles qui sont toujours ensevelies sous les dÃ©combres.

Lâ??offensive israÃ©lienne maintient Ã©galement un blocage de lâ??acheminement de lâ??aide humanitaire internationale dans la bande de Gaza, Ã la frontiÃ¨re avec lâ??Egypte. Comme lâ??expliquait la dÃ©putÃ©e Sabrina Sebaihi â?? rÃ©cemment en dÃ©placement Ã Rafah â?? Ã lâ??Agence MÃ©dia Palestine le vendredi 16 fÃ©vrier dernier : *Â« Sur place, on voit les kilomÃ¨tres de camions remplis dâ??aide humanitaire qui attendent sur le bas-cÃ´tÃ© de la route, empÃªchÃ©s par IsraÃ«l de rentrer Ã Gaza Â»*. Alors que le matÃ©riel, les infrastructures et le personnel mÃ©dical manquent cruellement Ã Gaza, le systÃ¨me de santÃ© de la bande est Ã bout de souffle depuis trop longtemps. En effet, selon un rapport de lâ??UNICEF du 22 fÃ©vrier 2024, *Â« au 19 fÃ©vrier, seuls 12 des 36 hÃ´pitaux dotÃ©s dâ??une capacitÃ© dâ??accueil fonctionnaient encore, et ce partiellement. Depuis le 7 octobre, plus de 370 attaques ont Ã©tÃ© dirigÃ©es contre les structures de santÃ© Ã Gaza. Â»*

Lâ??association MÃ©decins Sans FrontiÃ¨res dÃ©clarait le 21 fÃ©vrier lors dâ??une publication sur la plateforme X (ex-Twitter), que *Â« La rÃ©ponse mÃ©dicale Ã Gaza ne fait que frÃ´ler la surface des besoins Ã©crasants de la population en matiÃ¨re de soins mÃ©dicaux. Â»*

> The medical response in Gaza only scratches the surface of peopleâ??s overwhelming needs for medical care, with local health officials reporting that almost 70,000 Palestinians have been injured since October 2023â?¦
>
> â?? MSF International (@MSF) February 21, 2024

Entretiens

Lâ??Agence MÃ©dia Palestine a rencontrÃ© le vendredi 16 fÃ©vrier dernier deux mÃ©decins franÃ§ais volontaires, partis Ã Gaza : Khaled Benboutrif (K.B.), mÃ©decin gÃ©nÃ©raliste et urgentiste en rÃ©gion toulousaine, et Chems Eddine Bouchakour (CE.B.), anesthÃ©siste-rÃ©animateur en rÃ©gion lilloise.

- *Khaled Benboutrif*

- *Chems Eddine Bouchakour*

AMP : Comment est nÃ©e votre idÃ©e de dÃ©part pour Gaza, et comment sâ??est-elle concrÃ©tisÃ©e ?

K.B. : DÃ¨s le dÃ©but de la guerre, aprÃ¨s une semaine, le nombre de blessÃ©s Ã©tait dÃ©jÃ trÃ¨s important, et lâ??idÃ©e dâ??aller lÃ -bas a traversÃ© mon esprit. Jâ??ai commencÃ© Ã chercher un moyen pour y aller et câ??est sur *PalMed* que je suis tombÃ©, via une annonce de volontariat pour des mÃ©decins afin de partir aider en Palestine.

CE.B. : Un collÃ¨gue de *PalMed* mâ??a dit quâ??il cherchait un anesthÃ©siste pour une mission Ã Gaza. Jâ??ai beaucoup hÃ©sitÃ©, mais jâ??ai dÃ©cidÃ© de partir aider Ã Gaza. Je me suis retrouvÃ© dans lâ??avion avec le professeur RaphaÃ«l Pitti, et dâ??autres collÃ¨gues, nous Ã©tions 7. On a rejoint au Caire dâ??autres groupes de mÃ©decins, qui venaient dâ??Angleterre, des Ã?tats-Unisâ?¦ Mon cheminement personnel a Ã©tÃ© dâ??affronter ma peur. Sauver quand je peux sauver,

et aider quand je peux aider.

AMP : Quel hÃ´pital avez-vous rejoint Ã Gaza ?

CE.B. : Initialement, nous devions rejoindre lâ??hÃ´pital Nasser, actuellement encerclÃ© sous les attaques israÃ©liennes. Nous avons finalement rejoint lâ??hÃ´pital EuropÃ©en, qui se trouve Ã Khan Younes.

AMP : Combien de temps y Ãªtes-vous restÃ© ?

K.B. : Deux semaines. Nous sommes partis le 22 janvier pour un retour le 6 fÃ©vrier.

AMP : Aviez-vous dÃ©jÃ participÃ© Ã des missions de ce type ?

K.B. : Non, câ??est la premiÃ¨re fois que jâ??allais sur le terrain.

CE.B. : Jâ??ai dÃ©jÃ fais des missions dâ??aide humanitaire mÃ©dicale par le passÃ©, mais rien de ce genre, de cette envergure. Jâ??ai Ã©tÃ© en AlgÃ©rie, au Bangladeshâ?¦ Je gÃ¨re une association mÃ©dicale pour la formation des mÃ©decins (ASHIFA), donc parfois nos Ã©quipes franÃ§aises vont former des mÃ©decins sur place, notamment des chirurgiens.

AMP : Comment qualifieriez-vous le manque de ressources dans les centres de soin Ã Gaza ? Ã? quel type de blessures avez-vous le plus Ã©tÃ© confrontÃ©s ?

K.B. : La pathologie dominante Ã©tait les blessures, les *blasts* (chocs liÃ©s aux explosions), les lÃ©sions au niveau des membres, du thorax, de lâ??abdomen, de la tÃªte, lâ??Ã©crasement des membres, les amputationsâ?¦ Câ??Ã©tait les pathologies les plus rencontrÃ©es lors de la prise en charge. Il fallait faire un tri entre les patients, une priorisation entre les plus viables et les moins viables sur le plan dâ??atteinte des organes vitaux. Il fallait choisir afin de sâ??occuper de ceux qui ont le plus de chances de vivre. Les patients quâ??on ne peut soigner, quâ??on ne peut rÃ©animer â?? câ??est quelque chose de connu dans la mÃ©decine de catastrophe, la mÃ©decine de guerre â?? sont accompagnÃ©s par une sÃ©dation, pour souffrir le moins possible.

La guerre a durÃ© trop longtemps, les ressources mÃ©dicales devenaient de plus en plus en rares, voire introuvables : plus des pansements, des anti-douleurs, des antalgiques, des sÃ©datifs, du matÃ©riel nÃ©cessaire pour faire des garrotsâ?¦ On a du opter pour des procÃ©dÃ©s de Â« dÃ©brouille Â».

CE.B. : Jâ??avais entendu dire que beaucoup dâ??opÃ©rations se faisaient sans anesthÃ©sie lÃ -bas, par manque de moyens. Ã?a mâ??a motivÃ© Ã prendre du matÃ©riel avec moi, comme beaucoup dâ??autres mÃ©decins de la mission venus dâ??ailleurs.

La premiÃ¨re chose, câ??est que je mâ??attendais Ã soigner majoritairement des enfants. Et finalement, ceux qui arrivent au bloc opÃ©ratoire, ceux qui rÃ©sistent le plus aux blessures, sont majoritairement les adultes. Tout simplement parce que les enfants et les vieillards mouraient bien avant de pouvoir arriver au bloc opÃ©ratoire.

Le type de blessures auquel nous Ã©tions le plus confrontÃ©s Ã©tait les blessures de guerre : des Ã©crasements, beaucoup dâ??amputationsâ?¦ Gaza va dâ??ailleurs devenir lâ??endroit oÃ¹ il y aura

le plus dâ??amputÃ©s au monde. On rencontrait aussi beaucoup de brÃ»lures, dâ??effets de *blasts*, pas mal de blessures de snipers, de blessures par ballesâ?¦ Moi par exemple, je peux dire que jâ??ai eu plus de blessÃ©s par balles touchÃ©s Ã la tÃªte, au thorax ou a lâ??abdomen, quâ??aux jambes. Ce qui manifeste une intention dÃ©libÃ©rÃ©e dâ??Ã©liminer la personne. Il y a un flux continu de ces patients-lÃ quâ??on doit prendre en charge au bloc opÃ©ratoire, et Ã cÃ´tÃ© de Ã§a, il y a dâ??autres patients qui nÃ©cessitent des soins sur le long terme.

AMP : Vous Ãªtes-vous sentis ciblÃ©s en tant que personnel soignant Ã Gaza ?

K.B. : Quand on arrive Ã Gaza, oui on se sent ciblÃ©s parce quâ??IsraÃ«l nâ??a pas de respect pour la population civile. On est bien conscients de la menace. AprÃ¨s quand on est sur le terrain, on y pense moins souvent.

CE.B. : Une chose quâ??on comprend trÃ¨s vite quand on arrive Ã Gaza, est que le personnel mÃ©dical et para-mÃ©dical est une cible militaire.

Dans les annÃ©es 40, ou pendant la premiÃ¨re guerre mondiale, on pouvait voir le signe de la Croix Rouge comme un signe dâ??arrÃªt des tirs, des combats, afin dâ??Ã©vacuer les blessÃ©s. Il existait une certaine sorte de respectabilitÃ©, enfin jâ??ose imaginer que câ??Ã©tait le cas. Maintenant ce nâ??est plus le cas. DÃ¨s lors quâ??il sâ??agit de personnel mÃ©dical, on devient une cible. Car quand on tue un mÃ©decin, on est sÃ»r de tuer plus de monde derriÃ¨re car on tue quelquâ??un qui a la capacitÃ© de soigner.

Jâ??ai eu le tÃ©moignage de plusieurs collÃ¨gues qui mâ??ont dit Â« Si tu te fais attraper, surtout ne dis pas que tu es mÃ©decin parce que tu auras le droit Ã un traitement de faveur Â». En gros, le personnel mÃ©dical et para-mÃ©dical a un traitement spÃ©cial par les forces dâ??occupation israÃ©liennes, ils sont torturÃ©s plus que les autres. On a pu le voir rÃ©cemment via des tÃ©moignages et des photos.

Les collÃ¨gues mÃ©decins lÃ -bas travaillent dans des conditions difficiles, puisque depuis octobre maintenant certains dâ??entre eux vivent au sein de lâ??hÃ´pital. Lâ??hÃ´pital EuropÃ©en oÃ¹ nous Ã©tions, vivent entre 25 Ã 30 000 personnes rÃ©fugiÃ©es. Câ??est difficile de soigner dans ces conditions, en termes de sÃ©curitÃ©.

Jâ??ai personnellement essayÃ© de limiter mes dÃ©placements, car mÃªme si on se dÃ©place en ambulance, on sait et on a vu que les ambulances sont des cibles.

AMP : Quel message souhaitez-vous rapporter de Gaza?

K.B. : Faire savoir que sur place il se pratique une tragÃ©die, une population civile se fait massacrer dans le silence et lâ??indiffÃ©rence. Câ??est trÃ¨s dÃ©gradant pour lâ??humanitÃ©, lâ??humanitÃ© de chacun de nous. Câ??est trÃ¨s dÃ©gradant de se lever, dâ??aller travailler, de revenir et de ne mÃªme pas sâ??en soucier, de ne rien faire, de laisser faire.

Mon envie personnelle Ã©tait de tÃ©moigner de ce quâ??il se passe lÃ bas, et de sonner lâ??alarme autour de moi. En France et en Europe se pose la question du silence, mais surtout celle de la complicitÃ©. On est complices de plusieurs faÃ§ons de ce quâ??il se passe lÃ -bas. Il ya toujours deux poids et deux mesures quand on en parle. On vend des armes Ã IsraÃ«l pendant que la nourriture

pour bÃ©bÃ©s est interdite dâ??entrÃ©e Ã Gaza. Il y a une asymÃ©trie effarante et insupportable.

Tous les morts sont une perte et une injustice. LÃ , les chiffres parlent : 30 000 morts annoncÃ©es, sans parler des morts par la famine, le froid, le manque de mÃ©dicaments, les personnes ensevelies ou perduesâ?¦

CE.B. : Si je dois rapporter un message ici, câ??est celui de mes collÃ¨gues sur place qui se sentent abandonnÃ©s. Ils ne comprennent pas la rÃ©action de tous ces occidentaux, qui parlent des droits de lâ??Homme. Ils ne comprennent pas.

Tous les mÃ©decins que jâ??ai rencontrÃ© lÃ -bas mâ??ont dit: Â« Vous Ãªtes nos meilleurs ambassadeurs : vous avez vu comment Ã§a se passe ici, vous nous devez de transmettre chez vous ce que vous avez vu ici. Â» Ces mÃ©decins nous ont simplement demandÃ© de parler dâ??eux, car ils ne voient plus dâ??issue. Il y a une sorte de rÃ©signation chez eux : Â« On ne quittera pas notre terre, on a perdu nos familles, nos maisons, Ã quoi bon essayer de partir pour vivre ailleurs ? Quel sera le sens de nos vies aprÃ¨s tout Ã§a ? Je prÃ©fÃ¨re mourir ici. Â»

Jâ??aimerais ajouter Ã©galement que je nâ??ai personnellement pas vu de combattants du Hamas, mes collÃ¨gues non plus. On ne les a pas soignÃ©s en tout cas Ã lâ??hÃ´pital EuropÃ©en. On a beaucoup dit que les hÃ´pitaux Ã Gaza sont utilisÃ©s par le Hamas pour faire des patients et des civils des boucliers humains, je peux vous dire que ce nâ??est pas le cas, en tout cas pour lâ??hÃ´pital EuropÃ©en. Il nâ??y a pas de combattants du Hamas qui prennent en otage des hÃ´pitaux ou des patients, en tout cas selon ce que jâ??ai pu voir.

Je pense quâ??on ne parle plus de Â« risque gÃ©nocidaire Â» maintenant, mais bien de gÃ©nocide. En arrivant Ã Gaza, jâ??ai remarquÃ© que beaucoup de bÃ¢timents en ruines affichaient une pancarte indiquant Â« Corps sous les dÃ©combres Â». Je pense que 30 000 morts, câ??est sans compter ces personnes ensevelies. Câ??est Ã©galement sans compter les personnes avec des maladies chroniques â?? les cardiaques, les diabÃ©tiques â?? qui ne reÃ§oivent plus de traitement depuis octobre Ã cause de lâ??embargo. Ces personnes-lÃ vont mourir, doivent-elles Ãªtre comptabilisÃ©es comme victimes de la guerre ? Elles ne meurent pas Ã cause des bombes, mais elles meurent quand mÃªme.

Une image me marque et me reste en tÃªte de ma mission Ã Gaza. Je devais anesthÃ©sier cette femme, et comme jâ??ai lâ??habitude de le faire je lui ai demandÃ© si ses enfants allaient bien. Jâ??ai tout de suite compris quâ??ils Ã©taient tous morts. Cette question me hante. Câ??est le genre de questions quâ??il ne faut pas poser Ã Gaza.

date crÃ©Ã©e
2024/02/23